Chapitre 1 : Chandrila

Par loetitbee

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Il avait fallu près de deux mois pour en arriver là.

Deux mois de négociations diplomatiques menées avec une extrême prudence, deux mois à s'écharper par messages interposés comme si aucun des deux camps n'étaient prêt à entendre la voix de l'autre : sur le lieu de la rencontre, la durée exacte de chaque round, la liste précise des participants autorisés à y assister, le dispositif de sécurité et son commandement partagé, le statut légal de tout ce qui s'y dirait, les armes tolérées dans le périmètre et celles qui ne le seraient pas, la distance minimale à laquelle chaque flotte devrait se tenir en orbite, et les termes exacts d'un cessez-le-feu que personne n'osait appeler par son nom sans ajouter aussitôt une demi-douzaine de clauses. Leia Organa avait cru que les délégations passeraient plus de temps à négocier les conditions de la négociation qu'elles n'en passeraient jamais à négocier quoi que ce soit de substantiel. Néanmoins, l'accord finit par se conclure, un peu moins de trois mois après la reddition de la flotte de l’Amiral Ackbar exigée depuis le pont du Chimaera. C'était donc ici, sur Chandrila, que la première véritable rencontre devait avoir lieu.

La première depuis que le Grand Amiral Thrawn était apparu sur les écrans de communication du Conseil pour proposer une cessation des hostilités. Depuis lors, tout échange direct avait cessé, remplacé par la froideur des canaux officiels : communiqués, notes verbales et protocoles négociés à la virgule près. Ni la sénatrice Leia Organa, négociatrice en chef, ni la chancelière Mon Mothma ne s'étaient jamais trouvées en présence de cet homme. Elles ne le connaissaient qu’à travers les rapports d'Ackbar, les silhouettes capturées et cette voix posée qu'elles avaient entendue une seule fois à des années-lumière de distance.

La navette de Leia perça la couche nuageuse de Chandrila un peu avant midi, ce vert-bleu particulier l’accueillit, une couleur presque insolente de tranquillité. La planète semblait vouloir rappeler à tout moment, à quiconque venait d’un autre monde, qu’ici, au moins, le temps avait cessé de compter. Les collines ondulaient sous la coque en pentes douces, ponctuées de bosquets et de fermes aux toits d'ardoise pâle ; la Mer Argentée s'étendait plus loin vers l'ouest, plate comme un miroir qu'on aurait posé sur ce monde par mégarde. Après des mois passés à scruter des rapports de bataille, des cartes stratégiques et des listes de victimes, Leia s'étonna de trouver à ce paysage une douceur provocante.

« Je crois voir une carte postale », observa son aide de camp, une jeune femme du nom de

Terrin Vess qui n'avait jamais mis les pieds sur Chandrila. Elle regardait par le hublot avec la fascination un peu benête des néophytes. « Vous croyez qu'ils ont un ministère des Nuages pour s'assurer que le ciel reste toujours aussi parfait ?»

« Si un tel ministère existe, dit Leia, je veux son budget. »

Hanna City se déploya sous elles : non pas une capitale hérissée de tours comme Coruscant mais une ville basse, étalée, où l'architecture se fondait dans le paysage, s’excusant presque d’exister. Le dôme du Sénat chandrilien scintillait au centre, au milieu de jardins si parfaitement soignés qu'on aurait dit chaque brin d'herbe aligné sur ordre pour passer l'inspection. Leia pensait que Chandrila ressemblait à ce que la galaxie aurait pu devenir si personne n'avait eu la mauvaise idée d'y installer un Empire.

La navette se posa sur une plateforme réservée aux délégations officielles, non loin de la Place du Palais, Leia descendit la rampe dans la lumière des fins de matinée chandriliennes, douce et caressante, qui donnait à toute chose un air calme presque irréel.

Le contraste lui sauta immédiatement aux yeux : il s’avançait vers elle tout en aboyant des ordres à trois assistants à la fois.

« Sénatrice Organa. » Mon Mothma portait une robe gris de lune qui semblait coupée pour se fondre dans le paysage de la Mer Argentée en arrière-plan. Leia lui avait toujours secrètement envié ce sens de la diplomatie vestimentaire, elle qui ne savait jamais vraiment si elle s'habillait pour négocier un traité ou pour s’évader. « Avez-vous fait bon voyage ? »

« Tout à fait. » Leia embrassa la Chancelière, un geste qui ne s’affranchissait jamais tout à fait du protocole. « Il est arrivé ? »

« On annonce sa navette pour cette après-midi. » Mon Mothma reprit sa marche, et Leia lui emboita le pas, tandis qu'elles traversaient les jardins en direction du bâtiment des délégations. « Il a eu la délicatesse de nous accorder deux jours de préavis. C’est dire son impatience. »

« C’est peut-être tout simplement stratégique. »

« Vous commencez à parler comme lui, Leia. Dois-je m'inquiéter ou me réjouir ? »

Elles marchèrent en silence le long de massifs de fleurs blanches. Une variété locale, se souvint vaguement Leia ; son nom lui échappait, mais son parfum léger, subtilement poivré, restait à jamais indissociable de Chandrila. Des employés du Sénat croisaient leur chemin, s'inclinant brièvement sans s'arrêter, occupés aux préparatifs d'une session historique.

« Quel est l'état d'esprit de la population, ces derniers temps ?» demanda Leia, elle avait lu les compte-rendus, comme toujours.

« Partagée, comme on pouvait s'y attendre. » Mon Mothma désigna d'un geste les commerçants installés le long de l'allée, leur étals de fruits, de tissus, et quelques chalands. « Les commerçants s'inquiètent des routes commerciales. La moitié dépendait des corridors que nous avons perdus. Les réfugiés qui ont fui vers Chandrila pendant la guerre commencent à se demander s'ils devront repartir. Et puis il y a les désœuvrés, qui observent tout cela avec une inquiétude qu'ils ne confessent qu'une fois un verre à la main.. »

Elles s'arrêtèrent un instant près de l'étal d'un marchand de fruits. Mon Mothma avait ce don propre aux grands politiciens de paraître naturelle jusque dans ses gestes les plus calculés. Tout en parlant, elle acheta deux poignées de baies violettes qu'elle partagea avec Leia.

« Vous devriez goûter celles-ci avant qu'elle ne deviennent introuvables. », dit-elle avec un demi-sourire. « C'est étonnant comment une négociation peut faire grimper les prix locaux. »

Le marchand, un homme corpulent vêtu d'un tablier constellé de taches violettes, salua la Chancelière d'un signe de tête, il observa Leia avec une curiosité évidente.

« Sénatrice Organa. On dit que le Grand Amiral loge dans le quartier ouest. » Il essuya ses mains sur son tablier. « Ma femme dit qu'il faudra sourire à cet homme aux des yeux rouges. Moi, je dis qu'on a bien vu des politiciens qui avaient les yeux injectés de sang, alors deux yeux rouges de plus ou de moins... »

Leia laissa fuser un rire, sincère, le premier depuis son arrivée. « Je transmettrai le compliment, si l'occasion se présente. »

« Faites ça. » Il leur tendit un sachet supplémentaire de baies, refusant tout paiement d'un geste. « Pour la route. Et pour la paix. Si vous arrivez à la faire tenir plus de deux semaines. »

Elles reprirent leur marche, Mon Mothma amusée par l'échange, Leia songeuse. « Voilà, une phrase qui résume ce que j'entends depuis des mois », dit-elle. « Un espoir prudent, teinté d'ironie pour amortir la chute si les choses devaient tourner mal. »

« Et vous ? Comment vous portez-vous ? »

Mon Mothma ralentit imperceptiblement le pas. Pour la première fois de la matinée, son expression trahit un léger accroc à son impassibilité coutumière. « Je fais ce que j'ai toujours fait, Leia. J'évalue ce qui peut être sauvé et ce que nous devons abandonner. » Elle reprit sa marche. « Nous choisissons la paix. C'est un choix, pas une capitulation. Je tiens à faire cette distinction, même si beaucoup peinent à la percevoir. Mais ce choix a un prix, une perte de notre puissance militaire, et peut-être une souveraineté réduite dans le futur. Je ne le regrette pas. Je mesure chaque matin ce que cela nous coûte. »

Elles arrivèrent au bâtiment des délégations : une structure basse aux larges baies vitrées, ouverte sur les jardins, ici, le pouvoir ne se retranchait jamais derrière des murs. A l'étage, une salle de réception avait été aménagée en salle de négociation, avec vue sur la Place du Palais et, plus loin, sur les premiers reflets argentés de la mer.

Là, en début d'après-midi, Leia sentit le bâtiment basculer dans un autre rythme. Moins un changement de volume qu'un pic de tension, ce silence particulier, plus lourd qu'à l'ordinaire, qui s'empare des foules à l'approche d'un moment crucial.

Le Grand Amiral Thrawn descendit de sa navette avec le flegme d'un homme qui n'avait jamais eu besoin de se presser pour être remarqué. Le Capitaine Pellaeon le suivait d'un pas; la Commodore Faro marchait à sa droite, inspectant la sécurité de la place avec une efficacité discrète; et le Commandant Eli Vanto fermait la marche, un datapad sous le bras. Il avait l'air de prier pour qu'aucun incident protocolaire ne vienne saboter le programme de la journée.

Leia avait lu tout ce que les ex-archives impériales et les rapports d'Ackbar pouvaient détenir sur un Chiss : la peau bleutée, les yeux rouges; l'espèce réduite à quelques paragraphes faute de données. Or, rien ne l'avait préparée à sa présence physique. Le Grand Amiral Thrawn dépassait le capitaine Pellaeon d'une bonne tête et demie, et Leia, qui n'avait jamais eu à lever le menton bien haut pour soutenir le regard de qui que ce soit, dut cette fois y consentir sans grâce. L'uniforme blanc immaculé qu'il portait, ne faisait qu'accentuer sa taille. La teinte bleue de sa peau n'avait rien de l'aspect presque minéral des hologrammes qu’elle avait vus.

À ses côtés, Mon Mothma ne laissa rien paraître de sa surprise. Un quart-siècle de vie publique lui avait enseignée à la camoufler quelque soient les circonstances. Un battement de cils un peu rapide n'échappa pas à Leia, pas plus que le regard de la chancelière, qui toisa l'homme de la poitrine au visage tandis qu'il s’approchait.

« Chancelière. Sénatrice. » Thrawn inclina légèrement la tête. Un salut mesuré qui n'était ni une révérence ni une simple politesse. Ses yeux rouges balayèrent brièvement les jardins, la place, le dôme du Sénat, comme s'il évaluait les angles morts, après s’être arrêté un instant sur les deux femmes qui lui faisaient face. La Chancelière et la Sénatrice avaient une élégance que les dossiers républicains rendaient mal, et Thrawn remarqua qu'elles étaient sensiblement plus petites que lui, chacune de la taille d'un officier chiss encore adolescent.

« Grand Amiral. » Leia le salua avec la courtoisie que les circonstances exigeaient, ni plus ni moins. « J'espère que vous avez mis ce voyage à profit pour arrêter votre titre officiel en vue de ces négociations. Nous avons formulé plusieurs hypothèses. »

Un sourcil bleu-noir se leva, « Des hypothèses ? »

« Empereur, pour les plus pessimistes. Protecteur suprême de la Galaxie, pour ceux qui pensent que vous manquez d'ambition dans le choix des mots. » Elle ménagea une pause, un plaisir malicieux se glissa dans la pique. « Maître de la Galaxie, pour Terrin, ici présente, qui trouvait que ça sonnait bien à l'oral. »

Derrière Thrawn, Eli laissa échapper un son qu’il camoufla en toux, et qui se mua en raclement de gorge en croisant le regard sévère de Pellaeon.

« Un problème, Commandant Vanto ? » demanda Thrawn sans se retourner.

« Aucun, Amiral. » Eli reprit contenance sachant qu'il ne trompait personne. « Je pensais juste que Maître de la Galaxie aurait été plus facile à faire tenir sur les formulaires officiels que Grand Amiral commandant la Septième Flotte impériale et forces assimilées. Question d'espace, considération purement administrative. »

« Je prendrais en compte votre préoccupation bureaucratique », dit Thrawn, et Leia crut déceler une intonation qui ressemblait furieusement à de l'humour. Puis, sans transition, il répondit enfin à la question qu'elle lui avait posée : « Grand Amiral suffira. Un titre plus ambitieux impliquerait des obligations que je n'ai aucune intention d'endosser. »

« C'est bien ce qui inquiète mes collègues », intervint Mon Mothma, d'un ton neutre. « Un titre modeste peut aussi être une manière élégante de conserver toutes les options. »

« C'est possible », répondit Thrawn, sans nier ni confirmer. « Mais je préfère, Chancelière, qu'on me juge sur mes actes plutôt que sur les intitulés que je choisis d'éviter. »

Un peu plus loin, dans le sillage de la délégation impériale, trois silhouettes en tenue de Moff échangèrent un regard. Leia n'aurait su dire ce qu'elle y lut.

Pellaeon ne broncha pas, mais sa mâchoire se crispa d’un rien et Leia se demanda s'il avait entendu la même chose qu’elle.

La délégation s'installa dans les jours qui suivirent selon un protocole que Leia trouva presque comique dans sa symétrie : les appartements impériaux d'un côté du complexe, les quartiers républicains de l'autre, un espace commun neutre entre les deux où se tiendraient les séances de travail. Comme deux familles rivales, songea-t-elle, contraintes de partager la même maison de vacances pour l'été.

La première séance de travail se tint le lendemain, dans une salle ovale dont les baies vitrées donnaient sur les jardins. Mon Mothma avait refusé qu'on négociât l'avenir de la galaxie dans une pièce sans fenêtres. L'ordre du jour, distribué la veille aux deux délégations, tenait sur trois points : les tracés de frontières dans les secteurs contestés, la sécurisation des routes commerciales et de circulation, et le sort des prisonniers retenus de part et d'autre depuis les premiers mois d’engagements.

Thrawn ouvrit la séance sans préambule, sans déclaration d'intention, sans même chercher à imposer une atmosphère à la rencontre. Leia trouva la démarche déstabilisante, elle qui était habituée aux envolées protocolaires dont son propre camp ne se privait jamais. Il avança des cartes, des chiffres, des propositions de tracés assortis chacun de deux ou trois variantes, et attendit les objections avec patience. Il savait déjà lesquelles s'élèveraient.

« Vous n’exigeait pas grand-chose, sur ce secteur », observa Mon Mothma, en étudiant l'une

des cartes projetées. « Je m'attendais à plus d'ambition. »

« Une ambition mal calibrée coûte cher », répondit Thrawn. « Ce secteur ne nous est utile qu'à la condition que sa population y conserve son mode de vie. Une frontière qui doit être maintenue par la force n'est pas une frontière ; c'est une dépense permanente. »

Leia intervint sur la question des prisonniers, plus délicate, en proposant un échange échelonné plutôt qu'une libération d'un seul bloc. une manière, expliqua-t-elle, de vérifier à chaque étape que les deux camps continuaient d'agir de bonne foi. Thrawn considéra la proposition un instant, puis l'accepta.

« Vous auriez pu négocier plus durement sur ce point », lui fit-elle remarquer, une fois la séance levée.

« J'aurais pu », convint-il. « « Mais vous auriez raison de vous méfier d'un homme qui marchande d'une main de fer la restitution des prisonniers à leurs proches.»

Le cinquième soir, la journée de négociations préliminaires s'acheva sur un enchevêtrement de points en suspens et de compromis provisoires. Les deux délégations se retrouvèrent sur la terrasse du bâtiment pour un moment que le protocole appelait pudiquement une pause de courtoisie, un moment assez formel pour n'exclure personne, assez informel pour qu'on y parlât un peu moins en pesant chaque mot.

Leia s'y tint en retrait, un verre entre les mains, observant sans grande discrétion le petit théâtre qui se jouait sous ses yeux. Mon Mothma en pleine conversation avec Pellaeon sur la sécurité des voies commerciales de la Bordure ; Terrin qui tentait vainement d'arracher à la commodore Faro autre chose que des réponses monosyllabiques ; Eli Vanto qui riait un peu fort à sa propre plaisanterie. Elle savait ce qu'elle était censée ressentir : du soulagement. Il n’en était rien : chaque uniforme impérial qui entrait dans son champ de vision réveillait en elle une aversion que le temps n'avait jamais réussi à émousser. Le blanc de Thrawn n'y changeait rien ; il n'était qu'une teinte de plus appartenant à une palette qu'elle avait appris à redouter. Ce n’était pas cet homme qu’elle haïssait, mais ce que sa tenue continuait de symboliser chaque fois qu'elle y posait les yeux.

La soirée était déjà avancée quand Thrawn s'approcha du groupe. Moins pour participer, comprit Leia, que pour jauger la capacité de ses officiers et des délégués républicains à définir un terrain commun sans son intervention.

« Vous ne vous y joignez pas, Sénatrice ? » demanda-t-il, s'arrêtant à distance.

« J'observe », répondit-elle. « C'est une compétence nécessaire en politique. »

« Au point d’exceller dans cette discipline? »

« Vous seriez surpris. » Elle attendit, les yeux sur le groupe qui riait un peu plus loin. « Dites-moi, Grand Amiral, puisque ce soir est officiellement hors du champ politique. Que voyez-vous

lorsque vous les regardez ? » Elle désigna d'un geste vague la ville endormie au-delà de la terrasse, des collines, de la mer au loin.

Il prit un moment avant de répondre. Pas par hésitation, songea-t-elle, mais parce qu'il cherchait la réponse qui correspondrait à ce qu'il pensait.

« Ce qui survivra après nous. »

Elle attendit une suite qui ne vint pas. Ni précision, ni développement stratégique. Juste ces cinq mots offert à l'air tiède d'un soir chandrilien, à portée d'oreille de Mon Mothma qui avait entendu elle aussi.

« Ce n'est pas une réponse de Grand Amiral », dit Leia.

« Non », concéda-t-il.

Elle se contenta d'un signe de tête poli, et se surprit à se répéter la phrase plus longtemps qu'elle ne l'aurait souhaité. Elle se méfiait de lui. Elle se méfierait de lui demain, et le jour d'après, et probablement bien après que ces négociations eussent débouchées sur une issue. Cette méfiance, elle n'avait aucune intention de la laisser s'émousser.

« Bonne soirée, Grand Amiral », dit-elle, avant de rejoindre Mon Mothma.

« Sénatrice. »

Elle ne se retourna pas pour vérifier s'il l'observait encore.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés